

LES DEUX MÈRES.

(Suite.)

XII.

Quand Alice rentra, elle trouva sa mère triste et souffrante, et elle n'osa l'interroger ; madame Warner de son côté garda le silence ; on eût dit, à la voir, qu'elle redoutait une explication.

— Je vais rentrer dans ma chambre, dit Alice.

Madame Warner l'embrassa, puis elles se séparèrent.

Alice regagna le pavillon et s'y enferma ; et sa tristesse ne la quittait point ; elle aurait voulu pleurer, des larmes l'eussent soulagée peut-être ; elle ne trouva point de larmes.

Elle se laissa bientôt aller à une longue rêverie.

Assise sur son lit, où jusqu'alors ses nuits s'étaient écoulées calmes et innocentes, la tête dans ses mains, elle pensait.

— Ne plus le voir ! s'écria-t-elle tout à coup et comme en proie à un violent délire, — oh ! non, non, jamais !

Sa tête était en feu, sa poitrine haletante, elle étouffait : l'air était glacé, elle se mit à sa fenêtre.

Un léger bruit de pas arriva jusqu'à elle, elle prêta une oreille attentive ; mais rien, plus rien que le silence.

Et elle resta encore à sa fenêtre ; cependant le vent soufflait, et une pluie fine tombait. Elle se disposait à rentrer dans sa chambre, lorsqu'il lui

sembla entendre de nouveau le bruit qui l'avait frappée. — Elle regarda, et, à travers l'obscurité, elle crut apercevoir une ombre passer et disparaître sous les arbres du jardin.

Elle eut peur involontairement et ferma sa croisée.

Onze heures sonnèrent ; et bien qu'elle n'éprouvât aucun besoin de sommeil, elle se disposa à se mettre au lit.

Quelques minutes après, elle était agenouillée devant un petit christ d'ivoire, et priait Dieu pour sa mère.

— Alice ! Alice ! murmura bien faiblement une

voix. Elle frissonna et se rapprocha avec terreur de son lit.

Elle écouta encore, mais aucun bruit ne venant la frapper, elle crut s'être trompée ; — elle éteignit sa lampe et se coucha.

— Alice ! Alice ! murmura la même voix suppliant.

Elle se sentit défaillir, et songea à sa mère.

Ce fut tout, elle n'entendit plus rien.

Et pendant ce temps, le vieux serviteur de madame Warner, muni de son fusil de chasse, parcourait le jardin en se répétant : Personne ! cependant j'ai bien aperçu quelqu'un franchir le mur.

Arrivé auprès du pavillon, il lui sembla que le feuillage était agité, il arma son fusil et s'avança doucement.

— Personne ! se dit-il en rentrant chez lui ; c'est extraordinaire, car j'ai bien vu.

Le lendemain fut aussi triste ; Alice et sa mère semblaient s'éviter, et chacune d'elles souffrait en secret sans oser ouvrir son cœur à l'autre. — A huit heures, Alice rentra chez elle, et fut surprise de trouver une lettre sur sa table ; — elle pensa d'abord que sa mère l'avait écrite, mais elle ne reconnut point son écriture ! — son étonnement redoubla ; — devait-elle ouvrir cette lettre, ou la porter à madame Warner ? — Et puis, comment se trouvait-elle là ? — qui l'y avait placée ?

Enfin, soit curiosité, soit pressentiment, elle brisa le cachet, et regarda la signature. — Elle comprit tout alors et se repentit d'avoir cédé à un mouvement involontaire ; elle repoussa cette lettre sans la lire, et demeura quelque temps plongée dans de sombres réflexions.

— Non, je ne lirai pas ce qu'il m'écrira, pensait-elle : c'est bien assez qu'il ait détruit mon repos, je ne veux pas qu'il détruise celui de ma mère.

Elle se leva regarda de nouveau la lettre, et son cœur battait, elle se sentait défaillir.

Elle l'entrouvrit délicatement, et en tremblant, puis la plaça à demi ouverte sur sa table, et vite recula comme si cette action était un crime.

— J'aurai du courage, se disait-elle : je ne la lirai point ; — c'est un sacrifice que je fais à ma mère, mais elle m'en a tant fait que je puis bien...

Elle s'arrêta, et se rapprochant doucement de la table, elle se haussa sur ses pieds et avança légèrement la tête, puis regarda...

— Rien qu'une ligne, pensait-elle : qu'une seule ligne !

Elle se haussa encore sur la pointe de ses pieds et lut :

« Alice, mon Alice ! je vous aimerai toute la vie... »

Elle se recula encore, mais moins épouvantée :

— Il m'aimera toute la vie, murmura-t-elle. Puis s'asseyant et souriant :

— Alice ! son Alice ! comme mon nom devient joli ; prononcé ou écrit par lui : — le sien aussi est joli, — Arthur !

Et sa respiration était légèrement embarrassée ; mais l'émotion seulement, l'amour, la joie soulevaient et gonflaient sa poitrine.

Elle retourna près de la table.

— Encore une ligne, se dit-elle, et puis je ne lirai plus.

Elle prit la lettre tout à coup, la froissa dans ses mains, et l'approcha de sa lampe ; la flamme se communiqua au papier, et bientôt il fut consumé.

— Ma mère, je te dois bien ce sacrifice pensa-t-elle. Et elle se rassit sur sa chaise.